

Dimanche 10 avril 16 : Jean 21, 15-19 (autre lecture : Jean 16, 16 à 24 et 33)

### **Rencontre avec le Ressuscitant...**

Dans les dimanches qui suivent Pâques, l'Église nous propose de méditer les diverses apparitions du Ressuscité à ses disciples. Des disciples le plus souvent **désemparés** par les événements de la Passion, **déboussolés** par tout ce qu'ils ont traversé et qui retrouvent au lendemain de Pâques **un chemin de confiance et d'espérance qui peut alors devenir le socle d'une communauté nouvelle** : L'Église dans la force de l'Esprit du Christ appelée à transmettre au monde les énergies de résurrection et de Vie.

Liturgiquement, et symboliquement, **ce « temps pascal » est très pertinent** : il nous indique que Pâques n'est pas une évidence instantanée, mais que les premiers disciples ont eu **besoin de temps** pour **réaliser** ce qui se passait. « Réaliser » dans les deux sens du terme : **dans le sens intellectuel de comprendre**, mais surtout **dans le sens existentiel de « mettre en pratique »** afin que l'expérience pascale transforme en profondeur la vie de ceux qui la font. Les disciples n'ont pas « réalisé » immédiatement ce qui leur arrivait à Pâques, il a fallu ce temps pour intégrer tous ces événements bouleversants à leur histoire, afin de refonder leur vie sur une base nouvelle ; de même l'Église ne s'est pas non plus constituée de manière miraculeuse au matin de Pâques, là encore, il a fallu du temps, un temps de reconstruction des espérances déçues pour que l'Esprit, à la Pentecôte, donne naissance à cette communauté, témoin de la Résurrection, de la Vie plus forte que toutes les morts...

**Ce temps du cheminement, de la réflexion, de la maturation, de la transformation intérieure est aussi pertinent pour chacun de nous**, nous avons tous à en refaire l'expérience, même si nous sommes habitués, année après année, à fêter Pâques. Le « temps pascal » est toujours là, et c'est très pédagogique, car l'Évangile de la Résurrection retentit toujours dans des situations nouvelles dans nos histoires de vie. Cette année, nous avons peut-être vécu Pâques en étant confrontés à une séparation, à une maladie, à un échec, à une culpabilité, bref à une situation sombre et triste. Là, tout particulièrement, nous avons besoin de temps pour découvrir ce que cette affirmation qui est au cœur de notre foi : « Christ est ressuscité, il est Vivant » signifie pour notre propre Pâques, notre cheminement vers plus de lumière, de vie, d'espérance...

C'est bien dans ce sens que pointent tous **les récits d'apparitions du Ressuscité** dans les évangiles : Ils ne cherchent pas à apporter une « preuve » de la Résurrection de Jésus, ils cherchent encore moins à spéculer sur le « comment » des apparitions ou sur le type de corps du Ressuscité... mais **ils montrent l'effet de ces rencontres sur les disciples, leur transformation intérieure, leur confiance qui se réveille, leur espérance qui se renouvelle, leur amour qui se remet à brûler**, ce qui les entraîne à poursuivre le ministère du Jésus terrestre. On pourrait dire que ce n'est pas tant **une rencontre avec le Ressuscité que plutôt une rencontre avec le Ressuscitant, avec le Vivant qui donne la vie**. Comme l'exprimait Jésus dans son discours d'adieu à ses disciples « ***Vous, vous me verrez vivant et vous vivrez aussi*** ». L'accent porte plus sur la résurrection des disciples, et tout particulièrement dans le récit que nous avons entendu, sur la résurrection de Pierre.

Le dialogue entre Pierre et le Ressuscité est aussi riche d'enseignements pour nous sur la réalisation de Pâques dans nos vies. Nous plaçons en effet Pâques trop souvent du côté de l'extraordinaire, du surnaturel, hors de notre quotidien... **Or ce que ressuscite Jésus chez Pierre, c'est très simplement et très humainement sa capacité à aimer.** Il réveille cet amour qui avait été émoussé par des attentes trop grandes, des illusions, puis par l'incompréhension, la déception et même la trahison... **Le Ressuscité pose à trois reprises la question qui res-suscite l'amour perdu : « M'aimes-tu » ?** Nul doute que Pierre a dû penser à ses trois reniements dans le récit de la Passion, annoncé par Jésus, et c'est pourquoi il ressent un peu de chagrin à l'écoute de ces questions. Mais le Ressuscité ne demande pas d'explications, ni de justifications ! Encore moins une « confession des péchés » qui le refermerait sur son passé d'égaré et de trahison – (et juste entre parenthèse, je trouve très riche de sens que dans ce temps pascal de reconstruction de notre confiance, de notre espérance et de notre amour, il n'y ait plus dans nos liturgies de « confession du péché », mais des acclamations pascales qui nous ouvrent à la libération qui nous vient de Dieu...)

**Pierre est simplement questionné sur la réalité présente de son amour,** et c'est cette question au présent qui peut réveiller en lui cet amour mis en veilleuse et éteint par tant de culpabilité. Cette question nous est adressée ce matin, à chacun de nous, aussi et surtout si nous traversons des épreuves qui pourraient nous faire douter ou nous faire perdre notre espérance, Jésus ne demande pas : « Crois-tu à la Résurrection », comme si nous devions répondre à un catéchisme, **mais il réveille chez son disciple l'amour endormi...et c'est en aimant qu'il pourra alors expérimenter le mystère d'une vie ressuscitée.** Le poète Paul Claudel y voit la question fondamentale posée tout le long de la vie du chrétien : « *« Et nous chrétiens, ce n'est pas une seule fois seulement, c'est par le truchement de toute notre vie, avec toutes ses joies et toutes ses souffrances, que Dieu ne cesse de nous demander moins avec une voix, qu'avec cette oreille inlassablement tendue vers nous, m'aimes-tu ? M'aimes-tu ? Et encore une fois, est-ce bien vrai ? Est-ce bien vraiment le fond de ton âme et de ton cœur et de ta pensée, m'aimes-tu ? »*

Pierre a pu renaître à l'amour – à l'amour de Son Seigneur, mais aussi de ses frères et sœurs – et c'est ce qui lui a permis de reconnaître en lui la vie victorieuse de la mort, la lumière plus forte que les ténèbres, la grâce plus puissante que les trahisons et donc de vivre vraiment sa Pâque. Alors, il peut aussi **redécouvrir sa vocation à suivre le Christ** en « paissant ses brebis ». Il y a dans ce récit bien sûr la vocation particulière de Pierre à être le pasteur de la première communauté chrétienne – et c'est extraordinaire que le Christ établisse un homme qui a failli comme premier dirigeant de l'Eglise, comme pour couper court à tout idéal de perfection ou de pureté à l'origine de l'Eglise- mais il y a aussi la vocation générale de tout disciple : **Celui ou celle qui fait l'expérience de Pâques en laissant grandir sa capacité à aimer devient responsable d'autrui** : il peut alors à son tour « paître les brebis », entourer les autres de sollicitude, d'affection, de soins, prendre en charge les plus faibles et les démunis, prier les uns pour les autres. **Le Christ nous confie les uns aux autres** et c'est ainsi que nous devenons tous des témoins de la résurrection, en faisant circuler autour de nous cet amour capable de redonner un peu de courage de vie à ceux qui n'en ont que peu. Amen.

Michel Cornuz